



HAL
open science

Compte rendu de Nancy Green, Du Sentier à la 7ème Avenue. La confection et les immigrés Paris-New York 1880-1980, Paris, Seuil, 1998

Vincent Viet

► **To cite this version:**

Vincent Viet. Compte rendu de Nancy Green, Du Sentier à la 7ème Avenue. La confection et les immigrés Paris-New York 1880-1980, Paris, Seuil, 1998. Vingtième siècle. Revue d'histoire, 1999, pp.191-192. hal-03528214

HAL Id: hal-03528214

<https://hal.science/hal-03528214>

Submitted on 28 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Green Nancy L., *Du Sentier la 7e Avenue. La confection et les immigrés Paris-New York (1880-1980)*

Vincent Viet

Citer ce document / Cite this document :

Viet Vincent. Green Nancy L., *Du Sentier la 7e Avenue. La confection et les immigrés Paris-New York (1880-1980)*. In: Vingtème Siècle, revue d'histoire, n°62, avril-juin 1999. Dossier : Le salazarisme. pp. 191-192;

https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1999_num_62_1_4549_t1_0191_0000_2

Fichier pdf généré le 27/03/2018

mérique considérable, à Lyon comme dans toute la France, évolution qui donne lieu à de grandes fêtes nationales en 1904, 1905, 1909, 1911, etc. Il eut été intéressant de savoir dans quelle mesure ces manifestations ont eu des relais locaux et sur ce point les archives devraient être éloquentes. À cette remarque de fond ajoutons-en deux autres de forme. Tout d'abord, dans l'écriture, l'usage abusif de points de suspension qui n'ajoutent rien à une argumentation bien étayée par l'emploi de sources multiples. On regrettera aussi l'absence, typique de l'édition française, d'un index des noms de personnes. Au-delà de ces vétilles, il faut féliciter Vincent Robert pour cet ouvrage, passionnant par son objet, bien écrit et qui contribue à défricher ce nouveau champ de recherche qu'est la manifestation.

Michel Dreyfus

GREEN Nancy L., *Du Sentier à la 7^e Avenue. La confection et les immigrés Paris-New York (1880-1980)*, Paris, Le Seuil, 1998, 160 F.

Voici un ouvrage ambitieux qui relève d'un genre difficile et encore peu exploré par les historiens de l'immigration : la comparaison. En jetant une passerelle entre deux hauts lieux de la confection, le Sentier et la 7^e Avenue new-yorkaise, Nancy L. Green ne nous fait pas seulement découvrir les facettes d'une industrie ouverte à l'immigration ; elle dessine aussi les contours d'un « nouveau territoire méthodologique » où la comparaison est délibérément « spatiale, ethnique et temporelle sur un siècle (1880-1980) ». L'exercice est évidemment délicat, puisqu'il s'agit, par-delà les différences qui séparent les deux industries, de repérer, au nom de ce qu'elle appelle un « structuralisme post-structural », les homologues qui confinent à une similitude des structures. Les différences sont du reste bien réelles, et l'auteur les analyse avec clairvoyance dans le temps (la période des années postérieures

à la seconde guerre mondiale eut sans doute mérité bien davantage que des incursions furtives) comme dans l'espace, en rappelant que leur repérage dépend avant tout du degré de précision de l'analyse et des outils que celle-ci mobilise. C'est ainsi que les industries new-yorkaise et parisienne, inégalement affectées par les deux conflits mondiaux, ont connu des rythmes de développement spécifiques, que les luttes des ouvriers de la confection pour l'amélioration de leurs conditions de travail n'ont pas été de même nature dans des contextes idéologiques et législatifs (droit du travail) au demeurant dissemblables.

Ces différences et cette absence frappante de synchronie ne remettraient pourtant pas en cause la relation dialectique que cette industrie nourrit avec la mode, reflet d'une « tension permanente entre ordre et désordre, entre les effets de la standardisation et l'éphémère des styles ». C'est même cette relation historique qui rendrait compte d'une certaine similitude des structures entre les deux industries. Attentive à la récurrence des thèmes (celui de la flexibilité ne date pas d'hier), des discours et des représentations souvent empreintes de stéréotypes, Nancy L. Green montre que l'industrie de la confection est en fait, depuis la fin du 19^e siècle, structurellement soumise à une torsion permanente entre une standardisation (condition *sine qua non* d'une démocratisation de l'offre) indispensable à la régulation des conditions de travail et une flexibilité (condition de l'adaptation de l'offre à une demande particulièrement capricieuse) aux allures saisonnières qui façonne le mode de recrutement et les conditions de travail de la main-d'œuvre. Cette industrie serait, autrement dit, douée d'une temporalité propre, faite de mortes saisons et de moments de presse, qui interférerait avec le temps long de son développement. Le résultat est important, car il autorise une certaine prise de distance par rapport aux analyses exclusivement économiques ou « ethnicisantes » qui ne peuvent appréhen-

der les interactions subtiles entre identités sociales et identités ethniques.

Vincent Viet

GIBAUD Bernard, *Mutualité, assurances (1850-1914). Les enjeux*, préface d'Henri Hatzfeld, Paris, Economica, 1998, 216 p., 149 F.

Pionnier de cet objet de recherche récent qu'est l'histoire de la Mutualité, B. Gibaud décrit les relations, souvent conflictuelles, ayant existé entre ce mouvement et les compagnies d'assurance, du Second Empire à la première guerre mondiale. Pour B. Gibaud, l'antagonisme entre logiques de marché et solidarité, si débattu aujourd'hui, s'inscrit en effet dans un passé fort ancien.

La transformation de la mutualité de résistance en mutualité « impériale », notabilisée, en raison de la réforme voulue par Napoléon III en 1852, est connue. En revanche, on a moins relevé le fait que deux ans plus tôt, à l'initiative de J.-B. Ferrouillat, a été adopté par l'Assemblée législative le principe de séparation des risques – « à chaque institution son caractère, son but, sa destination » – appelé à marquer durablement l'histoire de la protection sociale en France. Dès lors, les compagnies d'assurances s'investissent dans les accidents du travail alors que la mutualité contribue à la médicalisation de la société française et, peu à peu, au développement des retraites. 1898 marque un tournant : à une semaine d'intervalle sont votées la Charte de la mutualité et la loi sur les accidents du travail. La Charte de la mutualité, dont un colloque tenu en septembre 1998 a marqué le centenaire, libère ce mouvement de la tutelle que lui imposait Napoléon III ; elle lui ouvre de nouveaux champs d'intervention dans la santé et l'autorise à s'organiser nationalement, ce qu'il fait quatre ans plus tard avec la Fédération nationale de la mutualité française. De leur côté, les milieux assurantiels

contribuent à l'élaboration de la loi du 9 avril 1898 qui leur confie la prise en charge des accidents du travail. Cette loi qui reconnaît la notion de risque professionnel traduit également le refus d'un système d'assurances sociales obligatoire. Il faut attendre 1930 pour que la France mette en œuvre ce système, un demi-siècle après Bismarck ; elle est alors un des derniers pays d'Europe à le faire.

Reposant sur des sources nouvelles, cet ouvrage remet en cause la compétence à laquelle ont longtemps prétendu les compagnies d'assurances : durant plus d'un demi-siècle, leur science a reposé sur des tables qui leur ont apporté de substantiels profits mais qui étaient obsolètes. B. Gibaud montre également comment il y a un siècle, face aux compagnies d'assurances et bien que des passerelles aient existé entre les deux milieux, les mutualistes ont tenu à défendre leur identité. Du Second Empire à l'entre-deux-guerres, le divorce a été profond entre Mutualité et mouvement syndical. B. Gibaud montre qu'il l'a été autant entre Mutualité et secteur marchand. Cette double séparation et l'intervention tardive de l'État dans la protection sociale ont contribué à lui donner certains des grands traits qui la caractérisent encore aujourd'hui. Aux antipodes d'une histoire sociale spectaculaire, cette recherche qui remet en question la discrétion conjointe des milieux assurantiels et mutualistes, ouvre un nouveau champ, fondamental, d'une histoire encore méconnue.

Michel Dreyfus

Culture et médias

JARDIN Pascal, *L'œuvre de Rudolf Herzog. Littérature populaire et idéologie allemandes (1900-1938)*, Paris, CNRS Éditions, 1997, 256 p., 399 F.

Entre le début du siècle et 1938, Rudolf Herzog a publié une douzaine de romans